Alain Doucet

CHAUFFEUR-LIVREUR !

un roman belge

EXTRAIT

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

TOPGEL s.a. engage immédiatement à Bruxelles

Un délégué commercial

Statut employé ou indépendant
Temps plein
Une bonne expérience dans la vente est indispensable.
De même qu'un sens des responsabilités,
une présentation impeccable, du dynamisme,
de l'esprit d'équipe et de la bonne humeur.

Envoyer CV avec photo par email de préférence à
TopGel@job.com
Tel : 0486/99.26.84

Ça a foiré comme d'habitude.

Je suis arrivé à l'avance.

Une secrétaire rousse m'a fait entrer dans un petit local. « Asseyez-vous, Monsieur Édouard va arriver ! » elle m'a dit.

Le local est clean, lumineux, ça fait penser à une petite salle de réunion. Un distributeur Coca-Cola trône dans un coin. Il y a une petite table ronde et quatre ou cinq chaises autour. Je ne m'assois pas tout de suite.

J'observe sur les murs bien blancs de petites affiches publicitaires, anciennes et récentes, représentant des glaces et d'autres produits surgelés que fournit la petite entreprise.

Il y a aussi des photos (bien encadrées) de camions de la société, des antiquités jusqu'aux plus nouveaux. La société TopGel a été créée après la guerre par « des pionniers de la crème glacée en Belgique », je lis cette phrase en feuilletant un petit livret qui se trouve sur la table.

J'attends pas tant que ça, déjà c'est bien.

Monsieur Édouard arrive, il s'assied en face de moi, une bonne trentaine, le cheveu court, habillé décontracté – un polo et une petite écharpe autour du cou – moi je suis en chemise blanche et veston noir (heureusement j'ai tenu bon sur la cravate que Sylvie voulait que je mette).

Il est assez speed, on voit qu'il a envie que ça soit vite expédié. Ça me rend nerveux. J'essaie de dissimuler mon stress (j'ai lu dans un bouquin sur « Comment réussir son entretien d'embauche » qu'il ne faut pas montrer son stress) mais bon. De toute façon il n'a pas l'air d'un directeur du personnel non plus.

– André Doucet ! C'est ça ?

– Euh non Alain… Alain Doucet.

Il farfouille les quelques feuilles qu'il a devant lui et finit par sortir mon CV.

– Ah oui… c'est pour un poste de délégué commercial, vous avez de l'expérience ?

– Ben euh… c'est-à-dire que… comment dire… oui j'ai fait quelques boulots dans ce domaine, mais j'ai surtout fait les marchés pendant près de 15 ans, même 20 quand je travaillais avec mon père alors j'ai une certaine expérience du commerce…

– Pourquoi avez-vous arrêté les marchés ?

– Ben c'est à dire qu'on m'a volé mon camion alors…

Il me regarde une seconde avec des yeux humides, un regard qui dit *Et ben mon vieux ça c'est pas de bol* et soudain il rebondit :

– Mais alors vous avez un permis camion ?!

– Ben euh… oui.

– Nous cherchons activement des chauffeurs-livreurs ici ! Ça vous intéresse ?

– Euh… C'est-à-dire que je…

– Ce n'est pas vous qui chargez les camions ; on vous donne une feuille de route ; vous faites en moyenne 8 heures par jour (sauf si vous devez patienter parfois dans certaines centrales de supermarchés) ; ça paye grosso modo 1500 € par mois ; les heures sup' vous les avez en récup' ; dans un

premier temps comme on livre toute la Belgique et même le Luxembourg vous ferez diverses régions mais après vous pourrez obtenir votre propre tournée ; 3 mois d'essai ! CDD dans un 1er temps. Eh bien voilà en gros et si vous voulez vous pouvez commencer demain ! Vous avez des questions ?

– Ah bon ! Mais ce sont de gros camions ?

– Y a les deux, nous livrons aussi par palettes des sociétés, des hôpitaux, des prisons, des centrales de supermarchés comme Toro ou Rond Point ; mais il y a aussi des tournées avec restos, night-shops, épiceries, cantines, etc.

– Euh c'est parce que je n'ai pas trop l'habitude de rouler en camion en fait, j'ai le permis parce que…

– Écoutez ici y a du boulot ! Alors si vous voulez vous pouvez commencer demain !

Monsieur Édouard est déjà debout. Pour lui l'entretien est terminé. Pas un mot concernant le délégué commercial.

– Je dois quand même réfléchir, je suis sur d'autres propositions de boulot (c'est faux), je lâche in extremis.

– Normal ! Alors peut-être à bientôt !

Poignée de mains. Salut.

Je reste encore assis là, seul, très seul, dans ce petit local clean et lumineux.

Quelques secondes.

Elles me paraissent longues.

***

Sylvie n'hésite pas. On n'a pas le temps et surtout pas les moyens de réfléchir. Je suis sans boulot. Je n'ai même pas droit au chômage, je suis resté indépendant trop longtemps.

Il me faut bosser au plus vite. Nos réserves s'épuisent. Et ça fait plusieurs semaines que je vais d'entretien en entretien et de « Pas assez d'expérience ! » en « Pas assez d'expérience ! » Faut dire que je n'ai qu'un minable diplôme d'aide-comptable (et je n'ai jamais su lire un bilan) et en fait d'expérience, à part les marchés j'ai pas fait grand-chose. Des boulots à la con. Pourtant mon père m'a toujours dit « Quand tu sais faire les marchés tu sais tout faire ! » Mon père je l'adorais, mais parfois il pouvait dire de ces conneries…

D'après Sylvie 1500 € par mois pour quelqu'un comme moi c'est inespéré (« attention ! 1500 grosso modo en moyenne il m'a dit » j'ai précisé), et ce n'est pas mes quelques minables prestations artistiques exceptionnelles – je suis aussi comédien – qui vont nous tirer de là.

J'adore *la* qualité des femmes : être directes et convaincantes. C'est sûr que, si elle avait passé l'entretien avec moi, je serais déjà en train de rouler comme chauffeur-livreur.

On est jeudi mais j'ai quand même décidé de commencer lundi, histoire de me préparer *psychologiquement* à ce nouveau boulot. J'appelle donc Monsieur Édouard. Je tombe sur la rousse secrétaire (je la reconnais à sa voix traînante), elle n'a pas l'air très dégourdie. Après m'avoir fait patienter avec les *Quatre saisons* de Vivagel dans l'appareil, elle me dit qu'il est *introuvable !* « Réessayez plus tard » elle lâche avec cette voix qui irrite tout autant que les quat' saisons de machin. Après deux ou trois essais sans succès, la secrétaire me file direct le numéro de GSM de Monsieur Édouard. « Bordel ! C'est quoi cette boîte ! » Je commence à gamberger… je suis plus trop chaud pour aller bosser là-bas

et j'en fais part à Sylvie. « Téléphone sur son GSM ! Et puis essaye lundi et tu verras bien ! Merde ! Tu m'énerves à la fin ! » Direct. Clair et Précis.

– Allo Monsieur Édouard ? C'est Alain Doucet… pour la place de chauffeur-livreur vous vous souvenez de moi ? On s'est vus ce matin… eh bien c'est ok, si vous voulez je commence lundi parce que demain j'ai des choses à…

– Ok bien ! À lundi !

– À quelle heure ? Monsieur Édouard !?… Monsieur Édouard !?

Il a raccroché !! Je refais le numéro ! Répondeur ! Merde ! « Euh voilà Monsieur euh… c'est de nouveau Alain Doucet, c'est pour savoir à quelle heure je dois être là lundi. Merci. Au revoir. » Il ne me rappelle pas. J'arrive à le joindre vers 8 heures du soir pour m'entendre dire « Euh 7 heures… oui 7 heures c'est bien ! »

Bordel ! C'est quoi cette boîte !?

***

Je suis arrivé un peu à l'avance. Je voulais éviter les bouchons sur le ring de Bruxelles. En plus j'avais quand même près de 60 km à faire ; avec ma vieille bagnole j'en avais pour 40 minutes. Je me suis toujours dit « faites que je trouve pas un boulot sur la capitale ! C'est loin, c'est stressant et y a trop d'embout' ! » Bingo… j'ai trouvé un boulot sur la capitale.

C'est lundi. Il pleut un peu (en plus). Un reste d'orage.

Il n'y a encore personne. J'attends dans ma voiture là sur le petit parking.

Je grille une cigarette.

Il y a Bob Dylan à la radio *lay, lady, lay, lay accross my big brass bed…*

Je regarde le drapeau TopGel qui flotte au vent.

Gérard arrive vers 7h30. C'est le magasinier qui ouvre le lundi.

– Salut ! Tu es le nouveau ? Albert c'est ça ?

– Alain… Alain Doucet.

Le gars est jovial et décidé. Il fait très jeune, cheveux hirsutes et boucle d'oreille, la dégaine cool. Il a plus le look d'un leader de groupe de rock que d'un magasinier. Il me fait faire le tour du propriétaire (un grand entrepôt, un petit réfectoire et deux immenses chambres froides où la température avoisine les -30° ! « Eh bien les gaillards qui travaillent là-dedans à longueur de journées » je soupire. « Question d'habitude » me répond Gérard).

C'est une petite entreprise : une quinzaine d'ouvriers (dont plus ou moins huit chauffeurs ; cinq ou six magasiniers et frigoristes) et une petite dizaine d'employés (comptables, représentants, secrétaires dont la rousse qui s'appelle Myriam, je l'apprendrai plus tard). Il y a aussi Monsieur Édouard, le neveu du Big Boss, Édouard c'est son prénom et son nom c'est Crame. Il est directeur du personnel, *dispatcher*, et aussi quelques autres fonctions diverses. C'est familial. Le fils du patron travaille aussi dans la boîte, il est administrateur délégué et directeur commercial, il s'appelle Pierre-Louis Crame Junior. C'est déjà la troisième génération je crois. La boîte existe depuis près de soixante ans. L'aïeul (le pionnier) était l'inventeur du frisco[1] après la guerre.

On entre dans un petit bureau, l'endroit où tous les chauffeurs et le dispatcher se retrouvent.

---

1 On trouvera p. 213 un petit lexique à l'usage des lecteurs étrangers.

« Le lundi c'est cool rassure-toi » me dit Gérard. Il a remarqué que je suis tendu. Il trifouille des papiers sur le bureau. Il commence à s'énerver « Mais le lundi c'est toujours un peu le bordel comme tu vois, c'est pas moi qui ai fermé vendredi soir alors… bon je sais qu'il y a un bahut qui doit passer au contrôle technique mais lequel… oh et puis Merde ! On va attendre Édouard, viens on va boire un café ! »

Les autres chauffeurs arrivent un par un, ils viennent prendre les clés de leur camion, accrochées dans un petit coffret. Certains me saluent, d'autres ont un petit mot, et seulement un ou deux m'ignorent. Ils ne détonneraient pas dans le casting des « 12 Salopards ».

Puis je retourne de nouveau seul dans le réfectoire ; un bon moment à attendre. Toujours pas de Monsieur Édouard ! J'en suis à mon troisième café – ou quatrième je compte plus. Je commence à avoir les nerfs dans un sale état. Il doit être huit heures et demie.

Gérard passe sa tête « T'as vu Pierre ? Va le voir c'est lui qui donne les infos pour les contrats de travail ! » Je voudrais lui demander de quoi, de qui il s'agit mais il est déjà loin. Je m'aventure donc dans les couloirs de la société (bah ce n'est pas si grand que ça). Je passe devant deux bureaux vides, je rentre dans le réfectoire des employés (et ben ! c'est autre chose que celui des ouvriers !). Je finis quand même par croiser quelqu'un, une fille un peu replète avec un énorme chignon. « Bonjour je suis nouveau, je dois voir Pierre vous savez où il est ? » Elle me regarde comme si je débarquais de Mars avec des palmes et un tuba. « Quel Pierre ? Il y a Monsieur Pierre, le patron et Pierre Jr » elle me dit, avec un fort accent néerlandophone.

Tout d'un coup je m'imagine en train de ne pas lui répondre, sortir du bâtiment, monter dans ma bagnole et foutre le camp. Il fait chaud et le surplus de caféine n'arrange rien.

– De toute façon je crois qu'ils ne sont pas là tous les deux, elle me dit.

– Mais c'est pour mon contrat…

– De toute façon pour les nouveaux, c'est l'agence intérim qui règle ça dorénavant. Vous devez voir ça avec Myriam, c'est le premier bureau à l'entrée.

– Merci, au revoir et bonne journée.

– Oui au revoir.

Elle s'engouffre dans les toilettes.

Myriam est la secrétaire qui m'a reçu le jour de mon entretien, elle ne me reconnaît pas ou elle fait semblant. Elle n'a pas l'air loquace, mais elle est bien foutue, ça console. Elle me dit que Monsieur Pierre Junior sera là cet après-midi mais que Monsieur Édouard est arrivé et qu'il me cherche.

***

Je fais craquer les vitesses. J'ai du mal à passer de la 2ème à la 3ème ou alors c'est la 4ème que je passe directement – le camion crève un peu. On m'a lâché avec ce petit (ouf !) camion frigorifique sur les routes de Bruxelles. Les inconscients ! Ils ne savent pas ce qu'ils font. J'ai peut-être le « permis camion » mais pas l'âme d'un routier.

Horreur ! Les camions ne sont pas équipés de GPS ! Petit détail, pas vraiment : je n'ai aucun sens de l'orientation, j'vous jure ! Je suis lâché dans Bruxelles… Je dois passer au

contrôle technique… un chauffeur m'a expliqué la route : j'ai déjà oublié… stressé à bloc… j'ai trop bu de caoua… maudit caoua !… déconcentré je suis… keske j'fous là ?

Je devrais être sur la scène du Casino de Paris en train de répéter pour mon passage du soir et j'suis dans ce putain d'camion ! Je suis perdu ! PAUMÉ ! !

Je demande mon chemin à plusieurs personnes… Les gens à Bruxelles connaissent juste le nom de leur rue (et encore !) je dois pisser (ben oui j'ai bu deux litres de café !) Comment pisser dans Bruxelles ? Rentrer dans un bistrot ? Et comment parquer le bahut !? Je n'y tiens plus !… je vais me trouver un bosquet ou un buisson… Oh oui ! Y faut que je me trouve un bosquet ou un buisson…

Il y a un petit parc au bout de cette chaussée, je me gare au bord, mets les feux de détresse (c'est le mot !), et cours derrière un arbuste, je suis à vue d'un côté ! Merde ! Une vieille femme sur un banc plus loin tape un œil. Tant pis j'en peux plus ! J'ai à peine commencé à me soulager que j'entends un gros klaxon ! *C'est pour moi ça !? C'est mon camion !* je sursaute. J'essaie de finir ; un dernier jet finit dans mon pantalon, et je me griffe les bras à sang en traversant les picots du buisson pour me précipiter vers le camion. Il y a un tram derrière ! J'ai pas fait gaffe et je me suis arrêté sur les rails ! Je bloque toute la circulation ! TUUT TUUUT ! ! Y a une voiture de flics un peu plus loin (y en a partout !).

Je démarre ! J'écrase presque un piéton ! Je cale ! Je redémarre. Je cale. Je trouve plus la 1ère !… Je redémarre pour de bon. Je suis en nage et mon pantalon aussi. Il fait lourd. C'est la fin du mois de mai.

Je m'arrête un peu plus loin sur un arrêt de bus pour reprendre mes esprits. Mais keski m'arrive !? C'est quoi cet enfer !?

Je finis par me ressaisir. Je redemande plusieurs fois mon chemin… Enfin je suis dans la file de ce putain de contrôle technique. Quand je pense que Monsieur Édouard m'a dit qu'il y en a pour une heure à tout casser, c'est juste à côté, facile à dire calé derrière un bureau et quand on est né à Bruxelles. Je lui dirai qu'il y avait foule, je sais très bien jouer la comédie. Normal.

Le camion est passé sans problèmes. Un des mécanos a dû lui-même allumer les phares, j'ai chipoté partout sur les manettes, et c'était un petit bouton à gauche du volant.

Je rentre chez TopGel. Je fais toujours craquer les vitesses. Il est presque midi.

– Eh bien y avait du monde ! lâche Monsieur Édouard.

– C'est le moins qu'on puisse dire, la foule des grands jours.

– Bizarre pour un lundi matin…

Je ne relève pas. Il me dit que je peux aller dîner et qu'on verra ce que je ferai l'après-midi (pas un gros camion ! mon Dieu ! pas un gros camion !).

Après la pause je retourne au comptoir des chauffeurs dans le bureau, c'est là qu'on doit attendre, m'a bien précisé Gérard et pas dans le bureau même, Monsieur Édouard a horreur de ça. Ok pigé. J'attends et personne en vue. Je fais un petit tour. J'observe les frigoristes bottés comme des esquimaux faire des allers et retours des frigos aux hangars avec des palettes de marchandises, et les magasiniers préparer les commandes et charger les camions.

J'en ai marre d'attendre, d'être là perdu comme un plouc. NON ce boulot n'est pas pour moi ! Je ne suis pas à ma place ! Ça tombe bien j'ai pas encore signé. Je vais lui

dire que je reste pas. Ce n'est pas possible. Et tant pis pour Sylvie. Je lui dirai que j'irai aux cours du soir… ouais c'est ça… des cours du soir c'est bien… en informatique ou en marketing… ouais c'est ça en marketing c'est bien…

Un chauffeur rentre. Il a un faux air de Charles Bronson. *Ouh la ! Un chauffeur dans la ville !* Il me fait un signe de la tête qui veut dire « Salut », il balance ses papiers sur le comptoir. « J'ai fini, j'me casse » lâche-t-il.

Monsieur Édouard débarque vers 14h45.

– Désolé j'étais en réunion.

J'apprendrai plus tard que pour lui la plupart du temps « être en réunion » le lundi, c'est aller traîner avec un pseudo client ou la fameuse Myriam (quand je vous disais qu'elle était bandante) dans des restos. D'ailleurs il a l'air moins speed, détendu même. Il se balance sur sa chaise.

– Alors André ça te plaît chauffeur !?

– Alain c'est Alain euh… c'est-à-dire que je crois…

– Alain ah oui ! Eh bien c'est très bien ! Écoute pour aujourd'hui c'est bon tu peux rentrer, t'aurais dû aller au recyclage chez Véalia avec des palettes de périmés mais j'ai oublié de leur confirmer le rendez-vous vendredi. Pour ton contrat l'agence intérim te contactera, on ne fait plus de contrat à durée déterminée, trop de paperasse ! On passe par un agence *now*… Passe chez Myriam, elle va te filer une *little* farde avec le règlement d'ordre intérieur de la boîte et la note aux chauffeurs concernant les temps de conduite et tutti quanti… allez à demain 7 heures ! Bon après-midi !

– … Merci. À demain Monsieur. Bon après-midi.

Voilà j'étais chauffeur-livreur.

(Et j'allais dépenser le reste de nos maigres économies dans l'achat d'un GPS.)

(Quand je vous disais que ça a foiré, mais peut-être pas comme vous le pensiez.)

Le GPS débloque ou alors c'est moi qui débloque. Faut dire j'ai déjà du mal avec ma gauche et ma droite. Et puis ce n'est pas un GPS de compet' (mais au magasin on m'a dit que pour ce que j'ai à faire c'est bien, enfin comme disait toujours mon père : « Faut pas acheter le plus cher mais pas le moins cher non plus »).

Il a déjà voulu m'emmener dans deux sens interdits.

Il me fait prendre des petits chemins étroits ; d'accord il prend les raccourcis mais j'ai pourtant programmé « parcours camions » (je suis au volant d'un gros camion, un 12 tonnes je crois, si pas plus). Il m'a emmené dans un chemin de campagne, sûrement le seul aux abords de Bruxelles et il est pour moi ! J'ai vu le panneau *Interdit aux plus de 3,5t* mais je me suis dit « tant pis je fonce ! » ; à mi-chemin je me suis retrouvé face à un tracteur ; le conducteur n'avait pas l'air commode, un gros fermier aux joues écarlates, je crois qu'il aurait pu passer sur le côté mais c'est moi qui ai dû rouler à reculons – et en zigzag – sur quasi un kilomètre. Quand il est passé il m'a fusillé du regard, ça en dit long.

J'en ai marre de ce bidule et de la voix de pétasse : « À 300 mètres tourner à gauche »… « Tourner à gauche à 200 mètres puis serrer à droite », je n'ai pas le sens de l'orientation ! J'ai forcément pas le sens des distances ! Et je

passe outre… *Nouveau calcul – Tourner franchement à droite – faire demi-tour dès que possible*… sur le ring de Bruxelles c'est encore pire : la voix me dit de « serrer à droite » je me mets sur la bande de droite puis elle me dit « serrer à gauche », je pense qu'elle s'est trompée, je me remets vite à gauche (en essayant toujours d'éviter l'accident voire le carambolage), et là je me rends compte qu'elle voulait dire de prendre la bande de droite et puis sur cette même bande de droite l'embranchement à gauche, enfin j'sais pas si j'suis bien clair mais ce truc-là ne l'est pas non plus MERDE ! Et… on prend la première sortie et on recommence ! Sur une route normale pas évident de faire demi-tour avec un camion alors je dois rouler jusqu'au premier rond-point, je peux parfois faire comme ça une ou deux bornes. Parfois l'appareil fait « pschitt »… plus rien sur l'écran… je me range… rien là-dessus dans le mode d'emploi alors j'éteins, je rallume… ça redémarre, moi aussi.

J'aurais dû investir dans des cartes routières, la bonne vieille méthode ! Quoiqu'à la longue il paraît qu'on s'y fait au GPS. Un ancien chauffeur m'a dit qu'avant le GPS quand tu débutais et que tu connaissais pas ta tournée tu rentrais très tard ; trouver une adresse pouvait te rendre dingue.

Le pire c'est que moi, même avec des cartes, même en demandant conseil aux autres chauffeurs, même en sortant mon itinéraire sur Internet la veille, même en demandant mon chemin, j'arrive encore à me perdre. Je suis fait pour ça…

Après quelques basses besognes le matin, je dois aller chez Véalia, une société de recyclage de déchets. Tous les deux ou trois mois TopGel y envoie un camion bourré de palettes de bouffe périmée.

La société se trouve dans un zoning industriel près de Vilvoorde. Le GPS me dépose à l'entrée du zoning et démerde-toi ! Heureusement je repère un camion avec Véalia écrit dessus et je le suis. J'arrive à l'entrée. Barrière. Garde. Eh bien c'est du sérieux ! Haute sécurité. C'est Fort Knox. Un gars sort du poste de garde. J'ouvre la portière. Je dis Bonjour.

– Coupez ton moteur ! Je peux voir le document de ce que tu transportes ? me lance-t-il avec un fort accent flamand.

– Oui oui bien sûr. Je suis nouveau, j'suis jamais venu… par où je dois aller ?

Il ne me répond pas tout de suite. Il me fait ouvrir le camion pour vérifier si le nombre de palettes correspond. Puis il me fait avancer sur une balance géante pour camion.

– Tu vas au bloc G ! C'est le troisième bloc à gauche derrière la grue que tu vois là mais attends il y a déjà plusieurs camions, tu avances jusqu'au feu là et quand il est vert tu y vas !

– Ok pas de problème ! je fais sur le ton du vieux routier qui en a vu… Je pavoise moins (mais où est la seconde !?) quand je cale deux fois de suite au moment de redémarrer. (Mais où est la seconde !?) J'attends là devant ce feu rouge. Ça me semble long. J'ai déjà fumé deux ou trois cigarettes. Je comprendrai au fur et à mesure qu'une des vertus principales du métier de chauffeur est la patience. La patience… la patience. J'observe l'horizon. Je vois une plaine immense. Une ville rasée, des colonnes de déchets, des murs de blocs autour de montagnes de cartons, papiers, plastiques, comprimés et empilés. Des bonhommes avec des gilets orange fluo et des casques s'affairent sur le chantier, à pieds, sur des Clarks, des pelleteuses, des grues. Tout ce

petit monde transbahute du déchet ! Une usine à détritus ! Dantesque ! Ça fonctionne à plein rendement. Si on avait dit ça à mon grand-père ! Les ordures il paraît que c'est l'avenir. Mais quel genre d'avenir ?

Je m'impatiente. Je suis à peine descendu pour me dégourdir un peu les jambes que je dois vite remonter dans la cabine pour déplacer le camion, je me suis parqué un peu trop à droite et un bahut ne sait pas sortir, il klaxonne un bon coup, je l'avais pas vu, je sursaute ! Enfoiré ! Au moment où je commence à me demander si le feu n'est pas détraqué, il passe au vert. Je démarre. Keski m'a dit encore ? Bloc C ? Bloc T ?…

J'avance doucement, je vois même pas le numéro des blocs ! Je fais un tour. Je slalome entre les colonnes de déchets. Je descends ma vitre et je demande à un petit mec chauve qui parle dans un talkie-walkie où est le bloc C.

– C'est quoi que tu transportes ?

– C'est de la bouffe, des surgelés.

– C'est juste là derrière ! Là derrière la grue ! Il me dit en faisant de grands gestes.

– Ok merci.

Je suis à quai. Maintenant qu'est-ce que je fais ? Personne à l'horizon. Si : deux gars en jaune qui discutent à quelques mètres. Je les rejoins et je leur explique le but de ma visite. Ils me disent que je peux commencer à décharger, que je n'ai qu'à balancer les palettes direct dans la fosse avec mon transpalette car si j'attends un type avec un Clark je peux y passer la nuit.

Je n'arrive pas à commander le hayon élévateur hydraulique du camion à l'arrière de la caisse à l'intérieur,

mais merde keskispasse encore !? Je n'y arrive qu'avec la manette à l'extérieur ; je n'ose pas trop chipoter aux boutons. Je dois donc chaque fois descendre et remonter, en plus c'est haut ! je dois prendre mon élan pour sauter… dans une de ces mélasses au sol : une bouillie de déchets, je glisse tout le temps (je n'ai même pas de chaussures de sécurité : la société les offre ainsi que les vêtements, mais *bien sûr*, après les trois mois d'essai – concluants), j'en mène pas large avec mes baskets d'été, je vais finir par me faire mal. On ne m'a même pas expliqué le fonctionnement du hayon, je cherche un mode d'emploi dans la cabine : rien évidemment. Tant pis j'actionnerai de l'extérieur et je sauterai chaque fois – de toute façon il n'y a que 7 palettes ! Je fais descendre les deux premières. Pas évident de les pousser. Bordel ! C'est lourd ces conneries ! Je sue à grosses gouttes. Je suis au bord de la fosse, je pousse les palettes ! Putain que c'est dur ! Mais quel boulot de con ! Allez je remonte le hayon. Plus que TROIS ! Je saute ! Crack ! Oh non ne me dites pas que j'ai entendu le bruit d'un pantalon qui se déchire… Je n'ose pas tâter… Allez je perds plus de temps, je termine ça et je me casse… Plus que trois palettes, j'en mets deux sur le hayon, doucement… sinon ça va spitter du camion… Je saute, je descends le hayon, j'actionne le transpalette, je pousse, ça patine ! Une fameuse ! Une palette de tartes aux poireaux et de quiches lorraines périmées depuis un mois et… LE MONDE QUI CRÈVE LA DALLE mais bon ne nous laissons pas distraire, on n'y changera rien à tout ça et… revenons-y… Et là je pousse un bon coup ! Un trop bon coup ! Ça a dû être les mains moites et l'empressement ! Merde ! Le transpalette est parti avec la palette ! Nom de Dieu !

Un chauffeur plus loin qui a suivi la scène arrive, il parle pas très bien français mais quand même mieux que moi je ne parle néerlandais. Il doit croire que j'ai un problème car je me tiens le fond du pantalon. Il appelle deux autres gars (on dira ce qu'on veut mais la solidarité entre routiers existe vraiment), c'est lourd un transpalette. On essaie mais la fosse est trop basse. Un type vient avec une petite pelleteuse, je descends dans le trou ! Une odeur pestilentielle ! Et la chaleur n'arrange rien ! J'vais attraper la peste. Et le transpalette qui trône là, en partie recouvert de choucroute, de vanille et je crois qu'il y a aussi comme du yaourt ou de la béchamel. Je craque encore un peu plus mon pantalon, je crois que les gars l'on vu et ils n'ont pas pu s'empêcher de sourire.

Un gars vient décharger le reste du camion avec un Clark. Un des routiers me montre le fonctionnement du hayon élévateur, en fait y a juste un petit bouton à tourner. Putain de journée ! Allez j'allume une clope et j'me casse d'ici !

Je tourne la clé dans le contact. Rien. Un frisson me parcourt l'échine malgré la chaleur.

Je recommence. *Nada !* Là je ne fais plus rien, je tire sur ma cigarette, je coupe la radio – y a pourtant Bruce Springsteen que j'adore –, allez je réitère le tournage de clé… *Nothing ! !*

J'ai le cœur qui bat à hauteur du nombril ! « Oh non ! C'est pas vrai ne me fais pas ça ! » je dis à haute voix, ça résonne dans cette cabine poussiéreuse qui n'a plus vu un aspirateur et un chiffon depuis l'Exposition universelle.

Cette fois je tourne la clé nerveusement et plusieurs fois de suite. Je ne veux pas y croire, je tourne, je tourne

cette putain de clé mais il faut s'y résoudre : la batterie est morte ! Ou le démarreur ou chais pas quoi… je ne suis pas encore parti ! Ma vie est dans les ordures. Je téléphone chez TopGel…

– Mais j'entends le moteur qui tourne là, me dit Monsieur Édouard.

– C'est le camion à côté.

– Ok je vais appeler Vertico (c'est la marque du camion). Ils vont envoyer un mécanicien vite fait, le garage est juste à côté.

Ça fait près d'une heure et le site commence à se déserter. Je patiente. Un gars vient voir ce que j'attends, je lui explique, il me dit qu'il faut plus trop traîner, « Ok je vais prendre le camion sur mon dos et je m'casse » j'ai envie de lui dire. Mais keski fout ce con !? J'ai déjà entre-temps rappelé Édouard qui m'a dit d'appeler moi-même, le numéro de Vertico est dans la farde. Chez Vertico on me dit que le gars est en route. Y vient d'où ? Lisbonne ? Il fait toujours aussi chaud. J'ai plus rien à boire.

Je suis là assis sur le marchepied à fumer cigarette sur cigarette (c'est pas encore cette année que j'arrêterai). Bashung chante *Gaby Oh Gaby* dans le poste.

J'essaie encore de tourner la clé, une lubie.

La météo annonce des orages. Je coupe la radio. J'ai la tête comme un seau. Je suis crevé. Bientôt deux heures que j'attends. Le site va fermer. Je m'imagine déjà enfermé là, devoir passer la nuit au milieu des déchets, avec les rats. Au moins je ne serai pas emmerdé pour trouver un carton.

Je rappelle Vertico, je leur dis que ça va fermer ici. Le gars est parti y a 10 minutes, mais ça fait une heure qu'il est parti *y a 10 minutes* !

Près de 17 heures. Le mécano est enfin là, je l'embrasserais bien si sa figure n'était pas couverte de cambouis. On dirait qu'il sort tout droit d'un cartoon, un air de Dingo ahuri.

Son verdict est sans appel : la batterie est morte ! Sans blague, je ne l'aurais pas cru, ça valait l'coup d'attendre pour s'entendre dire ça.

– Pour mon deuxième jour j'ai pas d'bol, je dis.

– C'est peut-être ton dernier, ricane le grand dégingandé à la salopette noire qui a dû être bleue à une époque.

Je souris par politesse et je pense « On peut pas virer quelqu'un pour ça. » Quoique, c'est peut-être la solution ? Pourquoi pas me faire virer ? Parce que j'ai besoin de CE boulot !

Soit-il à la con.

Ainsi soit-il.

La réparation dure à peine un quart d'heure.

17h30 environ.

J'ai plus de cigarettes. J'ai l'impression que le trou de mon pantalon s'est encore élargi et que je vais me retrouver en slip, je vais devoir me coller aux murs chez TopGel. Il fait de plus en plus lourd. La clim du camion est cassée.

Je ne suis pas loin, je monte sur le ring, j'ai pas fait trois kilomètres, ça ralentit, ça ralentit de plus en plus… Pas encore habitué je crois d'abord à un accident, j'écoute l'info trafic dans le poste, il s'agit *seulement* des heures de pointes. C'est *normal.* Il me semble aussi des plus *normal* que je pense à remettre ma démission. Je suis comédien merde !

Bouchon ! *Bouchon* ! B.O.U.C.H.ON. ! Bouchon ! Bouchon ! Ça y est le mot est lâché ! J'aime autant vous dire que ça fait partie de la vie d'un routier ! Il paraît qu'on

passe un tiers de sa vie dans son lit ; le chauffeur-livreur et le routier passent un autre tiers dans les embouteillages. Quand je vous disais… Patience… patience… Quand on est chauffeur, on se rend compte que la vie n'est pas si courte que ça.

Le conducteur occasionnel mord son volant mais le chauffeur-livreur, le routier ou celui qui travaille sur Bruxelles en a pris son parti et trouve de quoi s'occuper, moi c'est dans les bouchons que je commencerai à écrire ces lignes.

18h15 environ. Chez TopGel. Je suis lessivé.

Je suis bien décidé, j'arrête ce boulot, ils me prennent comme délégué commercial ou je me tire. C'est le branle-bas de combat chez TopGel. Avec la chaleur, tout le monde veut de la glace. Mais apparemment il y a des problèmes avec les fournisseurs et certains clients n'ont pas encore reçu leurs frigos (?). Monsieur Édouard me croise dans le hangar, je me tiens contre un mur.

– Ah alors il est venu le dépanneur ?

– Ben oui mais…

– C'est toujours comme ça alors qu'ils savent qu'on bosse et qu'on a besoin des camions, ok demain ici à 7 heures !

– Oui mais je voulais vous…

– Je t'ai mis une “tournée frigos”…

– Une tournée frigos ? Euh mais…

– Bonne soirée à demain, il lâche en s'éloignant, toujours aussi speed.

Pas moyen d'en savoir plus. Et je vois bien que c'est pas le moment de poser des questions. Stress. Je vois Monsieur

Édouard charger un camion avec les magasiniers, il y a du retard.

Je vais pour reprendre ma voiture. Je croise Gérard qui presse le pas. Il me souhaite une bonne soirée.

– Hé Alain !

– Oui ?

– Tu sais que t'as ton jeans troué grave à l'arrière ?

– Ouais je sais, j't'expliquerai.

19h45 environ. Je rentre à la maison.

– Alors ça été cette deuxième journée ? me demande Sylvie qui fait un peu de vaisselle.

– Ouais, je dis en décapsulant une bière.

– T'as l'air crevé ?

– C'est la chaleur… va y avoir de l'orage.

– Ben moi mes élèves m'ont fait chier, vivement les vacances… plus que 23 jours, et encore avec les exams' ! J'ai préparé le souper, t'auras le courage de donner le bain au p'tit après ?

– Ouais.

– Dis ! Tu sais que tu as ton pantalon tout fendu à l'arrière !? On voit ton slip !

– Ouais, je sais, j't'expliquerai.

Et je rebois une bière.